

France Inter

Vincent Josse – Chronique du 17 Décembre 2003

Il y a, chez Jean-Luc Revol, la nostalgie d'un théâtre qu'il n'a pas connu mais que des films ont raconté, le théâtre forain de la fin du 19^e siècle. Son plateau tient de la baraque à monstres. Poussée par les acteurs eux-mêmes, on y glisse facilement des décors peints à l'ancienne. Des montagnes, par exemple, d'où surgissent des ours plus vrais que nature. Les voilà qui descendent dans la vallée pour attaquer les Siciliens. Des chasseurs ont enlevé Tonino, le fils du roi ours, et mieux vaut ne pas croiser un roi ours en colère... Une fois en ville, les ours prennent le pouvoir. Dès lors, la corruption les gagne. Au contact des hommes, "l'ours est un loup pour l'ours" semble dire Buzzati. Après bien des péripéties, nos bêtes, plus vraies que nature, (bravo à la costumière, Aurore Popineau, et chapeau aux acteurs, ours des pieds à la tête), regagneront les cîmes pour retrouver leur âme.

L'Italien, auteur du Désert des tartares, mort d'un cancer en 1972, n'était pas un grand optimiste. Non sans ironie, il a souvent dépeint une société gâchée par les hommes et proné un retour à la nature. La montagne, d'ailleurs, l'a beaucoup inspiré, les animaux aussi. Pour donner vie aux nombreux tableaux de cette nouvelle, Revol joue le narrateur, façon Monsieur Loyal. Il nous promène de scènes réalistes en scènes fantastiques, fidèle à Buzzati. Un fantôme apparaît dans un miroir sans tain, les ours sur une barque affrontent un serpent de mer. Le merveilleux règne en maître tout au long du spectacle, dont le rythme, pulsé par la musique, ne faiblit pas.

Comme dans son précédent spectacle tous publics, la farce enfantine de la tête du dragon de Valle Inclan, Jean Luc Revol retrouve des comédiens alertes et drôles, à l'aise dans leurs habits ou leurs peaux de bête. L'outrance passe bien dans cet épopée riche en couleurs, proche parfois de l'excentricité de certains Walt Disney. Et quand s'annonce la fin du spectacle, enfant ou pas, on quitte avec regret le fabuliste Dino Buzatti et ceux qui ont fait de sa nouvelle, un fabuleux livre d'image.

"L'invasion de la Sicile par les Ours" de Dino Buzzati, m en sc Jean Luc Revol et la Compagnie du Caramel fou.

France 5

Les Maternelles

Dominique Duthuit – Emission du 6/01/2004

Les enfants adorent les animaux et quand, en plus, ils sont dotés de la parole, d'une intelligence, qu'ils expriment des émotions, l'identification est totale. Avec distance et humour, les petits les observent, dépassent leurs peurs, s'imaginent autrement ou se reconnaissent.

Grâce à nos amis les bêtes, il est possible de vivre des moments de théâtre particulièrement riches en émotions qui permettent de nous interroger sur nous-mêmes.

La Fameuse Invasion de la Sicile par les ours

La Fameuse Invasion de la Sicile par les ours, par le théâtre Caramel fou, est un spectacle de théâtre populaire pour les enfants dès 7 ans, présenté et conté par un bateleur, un arrangeur de foule.

Devant un lourd rideau brun, vêtu d'une veste à paillettes, grîmé outrageusement, il prévient le public : "Attention mesdames et messieurs, vous allez découvrir dans ce théâtre une histoire folle et véridique qui se passait dans la nuit des temps, sur les antiques montagnes de Sicile".

Tonin, le fils de Léonce, roi des ours, est kidnappé par deux chasseurs. Désespéré, frigorifié par un hiver insoutenable, affamé, lui et sa tribu décident de descendre dans la vallée parmi les hommes pour trouver nourriture, chaleur et peut-être l'ourson perdu.

De tableau en tableau, le public est invité à suivre les aventures et les métamorphoses de ces ours qui furent jadis si heureux. Six comédiens déguisés et maquillés interprètent quatorze personnages, hommes et ours confondus.

C'est une superbe fable racontée avec une gaieté contagieuse, adaptée très fidèlement d'un roman écrit pour les enfants par Dino Buzzati.

On est dans l'ordre du merveilleux et du fantastique, les ours ont des visions, se font des tours de sorcellerie, visitent des châteaux hantés ou organisent des soirées fastueuses dans une demeure féérique, espèce de mirage, cachée au fond des bois.

Aden-Le Monde

Édition du Mercredi 17 décembre 2003,

Revol a adapté pour la scène, entreprise audacieuse, ce texte de Dino Buzzati : une fable à double sens, qui raconte comment un jour, après de longues batailles, les ours envahirent la capitale de la Sicile. Et commencèrent, funeste fatalité, à s'humaniser... Le grand atout de cette mise en scène, c'est la rare ingéniosité du décor : une sorte de castelet à taille humaine, coulissant sur des rails et celant une multitude de portes dérobées qui ménagent autant de surprises. Une des autres bonnes idées, c'est d'avoir introduit ce personnage décalé de Monsieur Loyal (joué par le metteur en scène lui-même), qui permet de faire sentir par instants, sous l'humour de l'histoire, la gravité triste de Buzzati...

Paris-Mômes

N°33, Décembre 2003 – Janvier 2004

L'homme qui a vu les ours

Le théâtre du Caramel fou s'attaque à la fameuse invasion de la Sicile par les ours. C'est la seconde création jeune public de cette compagnie basée à Nevers. Le metteur en scène Jean-Luc Revol a adapté pour la scène un texte de l'auteur italien Dino Buzzati. « Je cherchais un texte pour enfants où il y ait de la réflexion et pas seulement du divertissement », explique-t-il. Le fils du roi des ours a été enlevé par les chasseurs. Les ours descendent dans la plaine pour le retrouver. Là, ils rencontrent des hommes, finissent par s'humaniser et, donc, par se pervertir. Qu'on se rassure, la pièce est moins manichéenne qu'il n'y paraît. Tout en demi-teintes, rythmée par de nombreux tableaux, (une quinzaine), elle ne devrait pas déparer dans cette très riche saison théâtrale.

Le Figaroscope

Dominique Duthuit - mercredi 10 décembre 2003.

Sur la scène d'une baraque foraine, un drame se joue, commenté par une voix d'outre-tombe. Deux chasseurs jettent les mailles de leur filet sur Tonin, fils de Léonce, roi des ours. L'orage gronde, le tonnerre éclate, le rideau brun tombe. Un homme entre alors en scène. C'est le conteur, volubile, grimé, déguisé, il harangue le public : « Mesdames et messieurs, écoutez la fameuse et véridique histoire de la folle invasion de la Sicile par les ours ! » De tableau en tableau, comme s'il ouvrait les pages d'un livre, il tire le fil d'une épopée fantastique dont les héros sont des ours, naïfs et courageux. Poussés par le froid des montagnes, affamés, ils décident de s'exiler dans la vallée et découvrent alors un monde qui leur est inconnu : celui des humains. Un monde de guerre, de peur, de trahison, d'apparat, de méchanceté. À leur tête, règne un tyran vaniteux. Dans l'ombre manigance un professeur, astrologue et magicien, muni d'une baguette magique aux pouvoirs réduits. Étrangers naïfs au départ, les ours s'intègrent à cette nouvelle société tandis que le roi retrouve son fils, devenu ourson équilibriste.

Coup de théâtre, meurtre, vol, disparition, tragédie, deuil rythment ce spectacle adapté d'une nouvelle éponyme de Dino Buzzati. Malgré la noirceur de l'univers décrit, cette épopée est une farce populaire joyeuse et merveilleuse qui utilise tous les artifices pour exciter la curiosité et la fantaisie des spectateurs. Déguisements, chansons, fumigènes, cinéma muet et maquette illuminée sont les outils tout simples dont se servent les sept comédiens qui composent à eux tout seuls les 14 personnages de cette parabole humaine aux multiples niveaux de lecture.

CRITIQUE. Ce spectacle divertissant est une adaptation fidèle et réussie de la nouvelle de Buzzati. Jean-Luc Revol privilégie le plaisir du théâtre sans gommer les métaphores tendues par l'auteur... Cette toute nouvelle création initie parfaitement le jeune public à l'univers littéraire de Buzzati...

théâtre-enfants.com

Marie Rasonglès

Le Roi des Ours, Léonce, voit son fils enlevé par deux chasseurs. Décidé à le retrouver et à sauver son peuple de la famine causée par un froid terrible, il descend dans la plaine sicilienne occupée par les hommes. Un fabuleux combat vient alors opposer les deux peuples, et la pièce se construit de rebondissements en péripéties... Ainsi commence cette fable aux notes colorées, interrompue çà et là par un « bateleur forain » excentrique qui, malgré le fantastique posé comme postulat du conte, assure que « c'est ainsi que les choses se sont passées, et qu'on n'y peut rien ».

Si les Ours sont humanisés d'emblée, c'est néanmoins après leur victoire sur les hommes qu'ils en retiennent tous les vices, dressant par là même un portrait peu édifiant de la nature humaine. Jouant du merveilleux pour mieux dénoncer la réalité, ce conte aux teintes bigarrées attendrit, charme et bouleverse. Les personnages témoignent d'une réelle profondeur psychologique servie par le texte de l'incontournable Dino Buzzati.

La magie, les acrobaties et les chansonnettes viennent rythmer ce spectacle au sein duquel les séquences s'enchaînent dans une remarquable efficacité et autour d'un large éventail d'émotions, suscitant tour à tour rire, surprise et effroi. Le décor mobile habilement exploité laisse toutefois place à l'imagination, et le jeu des acteurs est admirablement mené vers un dénouement tout à la fois émouvant et conséquent : les ours corrompus par le matérialisme abandonneront leurs richesses pour retourner à leurs montagnes... La métaphore offre ainsi plusieurs niveaux d'appréciation dont chacun se satisfait à loisir.

Oscillant entre conte et épopée, cette pièce fabuleuse baigne dans une atmosphère de cirque à l'ancienne et mérite de fait tous les égards. Sa mise en scène originale, ponctuée par les interventions d'un « Monsieur Loyal » singulier, témoigne d'une savante élaboration et d'une parfaite maîtrise ; plus encore, si les décors et les costumes apparaissent absolument grandioses, ces ours à taille humaine sont merveilleusement représentés par le talent généreux des acteurs. Le public, sans cesse apostrophé, est immédiatement séduit par cette démonstration de talent, et l'enthousiasme général se traduit dans une explosion d'applaudissements. Une adaptation inédite pour un pur moment de plaisir et de divertissement !

A Nous Paris

Du 01 au 07 décembre 2003

La fameuse invasion de la Sicile par les ours

Connaissez-vous cette île qui se nomme la Sicile ? Eh bien, imaginez-vous que cette toute petite terre soit envahie par de très grands ours. Une situation rocambolesque que Jean-Luc Revol vient d'adapter pour nous offrir un spectacle fantastique et farfelu.

Le 18^e – Journal d'informations locales

N° 101, Décembre 2003

R.P.

La fameuse invasion de la Sicile par les ours
Un spectacle pour les enfants, d'après Dino Buzzati

Il était heureux, Léonce, roi des ours ; il cueillait des champignons, tranquille, avec son fils, Tonino. Arrivent les hommes, deux chasseurs qui lui enlèvent l'enfant. Il descend alors, Léonce, dans la plaine sicilienne, avec tous les ours. Grande bataille, qu'ils gagnent, malgré les ruses des croquemitaines, du troll et des fantômes. Les voilà dans la ville. Ils se dirigent vers le Grand Théâtre Excelsior où se déroule un gala. Là, Léonce retrouve son fils Tonino, devenu équilibriste. Le fils est retrouvé, les ennemis vaincus, Léonce est devenu roi de la Sicile, bref, tout va bien.

Hélas non ! Car ils s'humanisent, les ours. Ils dévalisent les banques. Tonino s'adonne au jeu, la corruption se glisse partout. En plus, un serpent de mer menace la ville. Le valeureux Léonce le combat avec courage. Il en meurt.

Obéissant aux dernières volontés du souverain, les ours abandonnent leurs richesses et regagnent leurs montagnes, qu'ils ne quitteront jamais plus.

Récit parabole dans lequel se retrouvent des thèmes chers à ce grand conteur qu'est Dino Buzzati (auteur entre autres du fameux Désert des Tartares). Comme chez Esope et La Fontaine, les animaux pointent l'injustice, l'incohérence, l'absurdité d'un monde que les hommes prétendent maîtriser. Jean-Luc Revol et son théâtre du Caramel fou avaient déjà présenté en 2000 avec grand succès La farce enfantine de la tête du dragon, de Ramon del Valle Inclan.

Théâtres

Janvier-Février 2004

Hervé Pons

Bestiaire Forain

Ours, guerriers, chanteurs de music-hall, ou magicien en proie avec Candeur, Naïveté, Vanité et Paix dans un drôle de royaume. Émerveillement garanti.

Grande ménagerie et castelet de fortune, La fameuse invasion de la Sicile par les ours, dans l'adaptation et la mise en scène de Jean-Luc Revol, s'inscrit dans quelques mètres carrés d'un théâtre de foire ouvragé. Tout le monde, de bric et de broc, dans lequel l'artifice est revendiqué, afin de débrider les imaginaires les plus rétifs. Cela fonctionne, merveilleusement. Il faut dire que Jean-Luc Revol travaille depuis plusieurs années sur le merveilleux et le conte, qu'il agrémente toujours d'un sel ludique. Qu'on en juge par le succès de son dernier spectacle, La Farce enfantine de la tête du dragon, de Ramon del Valle Inclin. Dans la même veine, La fameuse invasion de la Sicile par les ours joue sur plusieurs niveaux de langages.

Léonce, roi des ours, voit son peuple dépérir sous les assauts d'un hiver particulièrement rude. Du haut de leurs montagnes, engoncés dans leurs glaciers, les plantigrades rêvent d'un monde meilleur. La plaine par exemple, au creux de laquelle les hommes se la coulent douce ! Sous la pression de ses conseillers, le roi Léonce accepte d'y descendre, pour sauver son peuple de la famine et des engelures, fut-ce au prix de la guerre et du sang. Peut-être, par la même occasion, retrouvera-t-il son fils, enlevé par des chasseurs voilà de nombreuses années...

L'épopée commence : batailles, prises d'assauts et magiciens véreux ne manquent pas. Candeur et Naïveté viennent à la rescousse des ours tandis que Vanité (la vanité des vanités évidemment) bat en brèche le monde des humains. Une paix éclatante règne désormais sur le royaume de la Sicile. Rasséréné, Léonce contemple son peuple jouir des bienfaits de la vie, mais les années passant, se laisse gangrener par l'adipeuse oisiveté... Buzzati dresse devant les hommes le miroir de l'animalité, leur adresse une lumineuse leçon.

« La fameuse invasion de la Sicile par les ours, un titre un peu long et un peu compliqué, mais vous ne serez pas déçus ! » harangue d'abord un narrateur aux airs de bateleur forain... Le spectacle en effet ne déçoit pas. La petite équipe de cinq acteurs (Antoine Cholet, Laurent Courtin, Franck Jazédé, José Antonio Pereira, Jean Luc Revol et Vincent Talon) tient un rythme infernal. Ils sont tour à tour ours, guerriers, chanteurs de music-hall, capitaine, duc, magicien... sans que jamais l'émerveillement ne cède la place à l'ennui. Ceux qui voudraient ne voir là qu'une jolie fable pour enfants seront comblés. Aux autres, pour qui le divertissement n'est pas exempt de réflexion, ce bestiaire forain est chaudement recommandé.

Le Parisien

Samedi 6 décembre 2003

Corinne Nèves

Quand les ours ont quitté leurs montagnes

Tenaillés par la faim, les ours, menés par leur roi Léonce, se résignent à quitter leurs montagnes enneigées. C'est alors que, pour leur plus grand malheur, ils rencontrent... les hommes. Et prennent leurs travers, dont la folie du pouvoir... Les sept - immenses - comédiens (en costumes d'ours ou non) font vibrer le public pendant qu'un inquiétant bateleur forain déroule le fil de l'histoire. Pour tous, dès 7 ans. Captivant.

Métro – Quotidien

10 Décembre 2003

La fameuse invasion de la Sicile par les ours

Un jour que le roi des ours, Léonce, était aller ramasser des champignons avec Tonino, deux chasseurs enlevèrent l'enfant. Un froid terrible survint. Les ours furent obligés de descendre dans la plaine Sicilienne où vivaient les hommes. Là, une violente bataille éclata....

Le journal du Centre

Mikaël Herviaux - Samedi 29 Novembre 2003

Le Théâtre du Caramel Fou a présenté cette semaine, à la Maison de la Culture de Nevers, sa dernière création, pièce de Dino Buzzati, La fameuse invasion de la Sicile par les ours. Un titre énigmatique qui cache une pièce juste, grinçante et intelligente.

Drôle de titre que cette « fameuse invasion de la Sicile par les ours » !

Un tantinet longuet et totalement surréaliste. A priori, ce récit de Dino Buzzati, adapté par le théâtre du Caramel Fou de Jean Luc Revol, a tout pour dérouter, dans la salle Lauberty de la Maison de la Culture.

Et pourtant, passé ce titre hermétique, on se rend compte instantanément qu'il est on-ne-peut plus explicite. Situé à mi-chemin entre le réel et le fantastique, cette fable raconte effectivement l'histoire de « l'invasion de la Sicile par les ours ». On pourrait même, pour être juste, l'intituler : De la perte des ours après leur fameuse invasion de la Sicile ».

La fabuleuse réalité

Buzzati cherche ici à mettre en évidence, à travers cette histoire fantastique, la contamination de l'ours (animal rond, un brun débonnaire, qui a bonne presse chez les enfants) par l'homme.

Une façon encore déguisée d'étudier l'être humain, la société, en mélangeant les rôles (homme /animal) et les genres (réel/surréal). Bref, en brouillant les pistes. Une façon de montrer combien l'homme est « un animal corruptible »

On sent alors, juste à côté, les petites têtes rêveuses qui voyagent. Et réagissent ! Pourquoi cet ours trahit-il son bon roi ? Pourquoi vole-t-il tout l'or de la banque, alors que la vie pourrait être si paisible ? L'objectif est atteint qui pousse le public (et notamment les mêmes) à réfléchir sur les valeurs qui doivent nourrir l'existence. Que choisir entre le pouvoir et la fidélité ? Entre l'argent et l'honneur ? Une fable moraliste (non pas moralisatrice), jamais infantilisante, qui propose plusieurs échelons de lecture. Des échelons que les adultes ne sont pas les seuls (et c'est là son intérêt !) à gravir.

Une pièce intelligente

Quant à la mise en scène de Jean Luc Revol, elle est tout bonnement « éclatante ». Si ce dernier incarne un fantomatique « narrateur », symbole vivant d'une pièce qui navigue entre réalité et fiction, les autres protagonistes sont de plain-pied dans la fable. En ours corrompus, mal léchés ou naïfs (les costumes d'Aurore Popineau sont remarquables) ou bien encore en duc aussi grotesque qu'irrésistible. L'ensemble est vif et truculent, parfois même émouvant ou tragique, avec des silences qui s'installent pour accueillir la réflexion. Il est assez rare qu'une pièce mette autant en valeur les différents « acteurs techniques ou artistiques » qui l'ont façonnée. C'est pourtant le cas ici. Des comédiens, justes et burlesques, en passant par les décors (Sophie Jacob), la musique (Aldo Gilbert)... Tout est bien huilé. Et surtout, frappé du sceau de l'intelligence. A voir ab-so-lu-ment !

20 Minutes

N° 416 Mercredi 17 Décembre 2003

La fameuse invasion de la Sicile par les ours

Adaptée de Dino Buzzati par Jean-Luc Revol, cette épopée est une réussite. La farce narre les aventures d'une communauté d'ours corrompus par le pouvoir.

ParisObs

Décembre 2003

La fameuse invasion de la Sicile par les ours

D'après l'œuvre de Dino Buzzati, mise en scène par Jean-Luc Revol. Un jour que le roi des Ours, Léonce était allé ramasser des champignons avec son fils Tonino, deux chasseurs enlevèrent l'enfant...un conte fantastique, une fable épique où le merveilleux et le cruel se côtoient.

A Saint-Ouen –Théâtre

N° 12 – Décembre 2003

La fameuse invasion de la Sicile par les ours

Les ours attaquent. La Sicile est envahie. L'épopée guerrière tourne au conte fantastique et les ours se révèlent de précieux témoins de l'humanité. Une fable pour tout public à partir de 7 ans mise en scène par Jean-Luc revol.